

L'homme qui termina la course

En 1969, après le retrait de Bernard Moitessier, Robin Knox-Johnston gagna le premier Golden Globe.



Sir Robin Knox-Johnston sur le pont du « Joshua », le bateau de Bernard Moitessier, à La Rochelle. PHOTO PASCAL COULLAUD

Le 22 avril 1969, quand il entre dans le port anglais de Falmouth à la barre de son « Suhaili », sous les yeux de 300 000 admirateurs et des téléspectateurs de la BBC (en direct !), Robin Knox-Johnston devient une légende de la voile. À 30 ans, cet ancien capitaine de la marine marchande devient le premier marin à boucler un tour du monde en solitaire sans escale. Le seul... ou presque. Alors qu'il était en tête du Golden Globe, remontant l'océan Atlantique, le Français Bernard Moitessier a brusquement viré de bord et mis le cap vers le Pacifique, à bord de « Joshua », laissant la victoire et la gloire au navigateur anglais.

« Dans une lettre, il m'a écrit que c'est lui qui aurait dû gagner. Je lui ai répondu : "Pas sûr" », sourit sir Knox-Johnston, anobli en 1995, aujourd'hui patron de Clipper Ventures, la société qui organise la course en solitaire autour du monde avec escales, Velux 5 Oceans, dont le départ sera donné aujourd'hui au large de La Rochelle (1). La Rochelle, où est conservé « Joshua », pièce majeure du Musée maritime. Le premier vainqueur du Golden Globe n'a pas manqué l'occasion de monter à bord du ketch à la coque rouge.

« Il est un peu plus grand que "Suhaili", qui mesure 32 pieds et 5 pouces (9 mètres). J'avais l'intention de l'amener à La Rochelle, mais il est en réparation. Les deux voiliers ont déjà navigué ensemble, à Brest, en 2004 », se rappelle le seul Britannique désigné trois fois marin de l'année.

Sa stratégie : « Survivre ! »

D'autres souvenirs lui reviennent. « J'ai construit "Suhaili" à Bombay et je l'ai amené en Europe, avec mon frère et un ami, en passant par le cap de Bonne-Espérance. Ça m'a servi de préparation pour la course, qui devait partir le 31 octobre. Elle était organisée par des journalistes du "Sunday Times" qui ne connaissaient rien à la voile. Ils ne savaient pas que les petits bateaux doivent passer le cap Horn avant la fin de l'été. Finalement, ils ont changé les règles. »

Robin Knox-Johnston a quitté Falmouth le 14 juin, vingt jours avant Bernard Moitessier, le seul des neuf concurrents précédé d'une solide réputation de navigateur. « Je savais qu'il réussirait à boucler le tour du monde », remarque le skipper anglais, dont la stratégie se résumait alors en un mot : « Survivre ! ».

Sa cabine pleine de boîtes de conserves de la British Navy, plus 12 bouteilles de whisky, l'Anglais table sur une course de 300 jours, mais son pilote automatique tombe en panne après avoir passé l'Australie. Il reste 18 heures d'affilée à la barre de son voilier, un livre de poésie à la main pour passer le temps. La radio, elle, est à demi-morte.

« J'aimais ça. Aujourd'hui, quand je suis en mer, si le téléphone

sonne plus de deux fois, je demande à ce qu'on me laisse tranquille ! » En Nouvelle-Zélande, « Suhaili » reste coincé cinq heures sur un haut-fond, puis repart avec la marée montante. « Des avions me cherchaient. C'est là que j'ai appris que Bernard avait cinq semaines d'avance. »

Une seule rencontre

Arrivé au cap Horn, « Suhaili » n'a plus que trois semaines de retard sur « Joshua », mais Moitessier, « heureux en mer, et peut-être aussi pour sauver mon âme », décide de quitter la course. « Le capitaine d'un cargo français que j'ai croisé m'a appris la nouvelle. Je ne l'ai pas cru. Deux jours avant mon arrivée, les bateaux venus à ma rencontre m'ont confirmé ma victoire. J'ai vidé une demi-bouteille de whisky sur le pont, j'ai bu l'autre moitié ! »

Robin Knox-Johnston et Bernard Moitessier (disparu en 1994) ont longtemps entretenu une correspondance, mais ne se sont rencontrés qu'une fois, en 1992, au lancement du Trophée Jules-Verne à Paris.

« J'ai compris pourquoi il avait quitté la course. Il ne voulait pas que le voyage s'arrête. »

Et vous, sir, n'avez-vous jamais eu envie de l'imiter ? « Toujours », répond-il en souriant.

(1) Cinq bateaux quitteront le bassin des Chalutiers à 14 heures. Le départ de la course sera donné à 16 heures.